

OPINION

Lettre à Richard Miller

■ Vous reprochez au monde universitaire une parole unilatérale; mais votre gouvernement n'a aucune envie de discuter avec nous.

Vincent Engel

Ecrivain
et professeur de littérature contemporaine (UCL).

Cher Richard Miller, dans votre récente interview (“Affaire Mawda: Les recteurs doivent aussi encourager le pouvoir”, “La Libre” 4/6/2018), je lis non sans stupeur que vous vous en prenez aux rectrices et recteurs qui ont critiqué Theo Francken. Vous reconnaissez que leur expression était “honorable”, mais vous regrettez aussitôt “que la parole publique des universitaires soit si souvent l’expression d’une opposition, d’une résistance ou d’une dénonciation”.

Et vous en profitez pour donner une leçon à vos collègues universitaires en faveur de vos collègues politiques: “Les universitaires, comme les recteurs, gagneraient à encourager et soutenir le pouvoir et les décisions politiques quand il y a lieu de le faire. La prise de parole des universitaires est souvent unilatérale.”

Tel est donc le constat de plusieurs années de matraquage de la pensée ultralibérale, nationaliste et sécuritaire: si pensée unique il y a, elle est de gauche? La droite n’a donc pas de pensée unique? Les mensonges sur les dangers représentés par les réfugié(e)s? Les mesures d’austérité qui appauvrissent tout le monde et mettent l’avenir en péril? L’incapacité à prendre des mesures réelles pour lutter contre le réchauffement climatique? L’abandon des services publics réputés coûter trop cher et favoriser les fainéants et les assistés?

Non: pour vos camarades de droite, ceci n’est pas une pensée unique, c’est LA vérité. S’y opposer, voilà la “pensée unique”!

Vous appelez à une collaboration positive entre le monde académique et le pouvoir. Le vocabulaire est important. Vous ne dites pas “collaboration”; sans doute avez-vous à l’esprit l’ignoble dérive lexicale imposée par vos alliés de la N-VA, qui a conduit à criminaliser les citoyen(ne)s solidaires, faisant de ces authentiques résistants(e)s des collabos.

Mais “encourager et soutenir”, c’est même plus que collaborer. Vous appelez le monde académique à être les agents de communication et les auxiliaires de ce que vous nommez par ailleurs, et sans hésitation, “le pouvoir”. Comme s’il n’y en avait qu’un.

“Le” pouvoir? Richard Miller, vous ne trouvez pas que cela sent mauvais? Il n’y a pas “le” pouvoir; il y a “des” pouvoirs. Votre gouvernement (et ceux qui le précèdent) a déjà à peu près ruiné la distinction entre l’exécutif et le législatif. Votre gouvernement s’attaque frontalement à l’indépendance de la justice. La presse subit des pressions sans précédents, le monde académique aussi. Et vous voudriez que nous vous soutenions et vous encourageons “quand il y a lieu de le faire”? Mais nous le faisons! Nous vous soutenons dans le rappel des impératifs démocratiques qui se

retrouvent de plus en plus souvent bafoués par votre gouvernement et nous vous encourageons à ne plus vendre votre âme à la N-VA pour rester au “pouvoir”!

Pour qu’il y ait dialogue, il faut être deux. Vous reprochez au monde universitaire une parole unilatérale; mais votre gouvernement n’a aucune envie de discuter avec nous.

Comme des collègues et moi l’avons fait avec la Charte des académiques engagé(e)s www.cartaacademica.org, vous appelez à cet engagement des académiques et des intellectuel(le)s, pas seulement en “experts” mais en femmes et hommes qui portent une “préoccupation éthique”. Vous comptez même sur ces intellectuel(le)s pour ne pas abandonner les réseaux sociaux tout-puissants “à leurs dérivées”. Il n’y a pas que les réseaux sociaux qui sont tout-puissants et menacés de dérives: votre pouvoir l’est aussi, d’autant que certains de ses représentants sont passés maîtres dans l’utilisation des réseaux sociaux.

Ce que dit votre conclusion, Richard Miller, c’est que si les académiques – mais aussi les journalistes, les artistes, toutes et tous, citoyen(ne)s de ce pays – doivent soutenir et encourager quelqu’un ou quelque chose, ce n’est pas “le” pouvoir, mais la démocratie!

→ Lire la version intégrale de cette opinion sur lalibre.be, section Débats.